

## Fiche pédagogique

## Le jour des corneilles

Sortie en Suisse :  
24 octobre 2012



Film d'animation long métrage, France, 2012

Réalisation:  
Jean-Christophe Dessaint

Scénario: Amandine Taffin,  
d'après le roman éponyme  
de Jean-François  
Beauchemin

Interprètes (voix) : Jean  
Reno, le père Courge;  
Lorant Deutsch, le fils  
Courge; Isabelle Carré,  
Manon; Claude Chabrol, le  
docteur.

Production : William Picot

Version française

Durée : 1 h 35

Public concerné :  
Âge légal : 7 ans  
Âge suggéré : 10 ans

[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)

## Résumé

Courge et son père vivent dans une forêt profonde. Ils se nourrissent des produits de leurs chasses. Courge est agile, manie la fronde avec dextérité, alors que son père est un véritable hercule. Ce père ne montre pas de tendresse pour son rejeton, il est même plus que sévère, lui interdisant par exemple de dépasser la lisière de la forêt car, dit-il, «*au-delà, on disparaît à jamais*».

Mais Courge n'est pas vraiment seul avec son père : il est entouré de créatures étranges et silencieuses, mi-hommes, mi-bêtes, qui l'écoutent et quelquefois l'aident même dans ses tâches, surtout cette femm-biche qui se comporte comme une mère attentionnée envers le petit garçon.

Les choses se gâtent lors d'un violent orage. Le père Courge tombe du haut d'un arbre, se casse une jambe et perd connaissance. Le fils Courge, affolé, ne sait que faire. Il va demander conseil à ses amis, les esprits de la forêt. Sans un mot, ceux-ci le conduisent à l'orée des bois, lui indiquant une direction au loin.

Rassemblant tout son courage, le fils Courge s'engage à découvrir pour finalement atteindre un village en pleine fête où il découvre un hôpital. Le docteur accepte de soigner son père. Il les amènera même à sa maison pour éviter les problèmes. Il demandera aussi à sa fille, Manon, de s'occuper du gamin pendant que lui soigne la jambe du père. Une amitié se développe entre les deux enfants.

La situation se gâte encore une fois quand une habitante du village, la mère Ronce, apparaît, rameutant le village et accusant le père Courge d'avoir tué son mari et d'avoir enlevé leur fille. Le docteur s'interpose et, finalement, le père Courge et son fils retournent à la forêt.

La vision du monde de ce dernier a cependant changé. Il veut maintenant savoir ce qui est arrivé à sa mère qu'il n'a jamais connue. Une nuit, il suit en cachette son père qui se rend dans un endroit secret qu'il semble révéler profondément et soigner avec beaucoup d'amour : la tombe de sa femme.

## Disciplines et thèmes concernés

**Art :** Les techniques d'animation – les représentations de la nature – les expressions corporelles des personnages.

**Développer et enrichir ses perceptions sensorielles**  
Objectif A21 AV du PER

**S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques** (découverte des impressionnistes à partir des décors du film)  
A 24 AV du PER

**Education aux médias, FG MITIC :** le cinéma d'animation et ses différentes techniques; le découpage; la technique du doublage.

**Décoder la mise en scène de divers types de messages...**  
Objectif FG 21 MITIC du PER

**Français :** de l'écrit à l'écran, l'adaptation d'un texte au cinéma; la fonction du dialogue dans un récit.

**Comprendre des textes oraux variés propres à des situations de la vie courante.**

**Produire des textes oraux variés propres à des situations de la vie courante**  
Objectifs L1 23-24 du PER

**FG, interdépendances :**

**Analyser des formes d'interdépendances entre le milieu et l'activité humaine...**  
Objectifs FG 26-27 du PER

## Commentaires

L'histoire est tirée d'un roman écrit par un auteur québécois dont le récit n'était pas a priori destiné aux enfants. Ce point est à souligner car il permet de mieux appréhender le travail d'adaptation réalisé par la scénariste Amandine Taffin. L'œuvre littéraire se concentre sur la relation entre le père et le fils Courge, racontée par le fils. Une relation d'une violence inouïe engendrée par la folie du père à la suite de la mort de la mère. Une relation d'amour-haine également, le fils cherchant à



tout prix l'amour du père (au sens littéral aussi: il exhuma les restes de sa mère, espérant l'y trouver). L'extérieur de la forêt n'a pas le mystère du film : les villageois n'ont aucune haine vis-à-vis des Courge, ils ont accepté qu'ils s'isolent après l'incendie ayant vu la mort des parents du père Courge et de sa femme. Enfin, le récit est raconté à la première personne par le fils devant un tribunal : ayant subi une dernière avanie, et renoncé à trouver cet amour tant cherché, il commet un parricide, horrible lui aussi. C'est en prison qu'il

apprendra à parler et, surtout, à écrire...

Le film, quant à lui, donnera une plus grande place à la nature et à la découverte du monde par le fils Courge, avec l'aide de Manon, insistant sur la relation entre les deux enfants qui n'existe pour ainsi dire pas dans le livre (Manon y est une jeune femme qui ne fera qu'une très brève apparition pour ensuite n'être plus qu'un souvenir pour le fils Courge). Choix logique du moment que le film devait être destiné à un jeune public. On remarque d'ailleurs qu'il y a en fait trois mondes qui se côtoient sans vraiment se croiser : le **monde de la forêt** (la nature sauvage que connaît le fils Courge), le **monde de l'enfance** (le fils et Manon deviennent très vite complices) et le **monde des adultes** (dont les enfants ne comprennent pas la violence, pas plus qu'ils ne l'acceptent). Le scénario a aussi replacé l'histoire en Europe (cela pourrait être la Belgique ou la France), à une période qu'on pourrait placer dans les années 20, si l'on se fie à l'uniforme des soldats séjournant au village. Enfin, le scénario a transformé les fantasmagories macabres du livre en fantastique, voire magique. Les fantômes qui menaient le père Courge à la folie sont devenus les compagnons paisibles et amicaux du fils.

### La forme

On est frappé, et touché, par la beauté des décors peints à la main. Ce sont de véritables tableaux impressionnistes où la palette des tons et des couleurs est proprement époustouflante et ne pouvait que se réaliser à la main. Tout aussi admirable, le soin apporté aux jeux de lumière – surtout dans la forêt. On

croirait parfois admirer un Manet ou un Corot. Évidemment, la première comparaison qui vient à l'esprit nous renvoie aux studios Ghibli et aux œuvres fantastiques de Miyazaki (référence confortée par la voix de Jean Reno qui avait déjà travaillé sur les versions françaises de certaines œuvres du maître japonais). Les points de concordance sont en effet nombreux : soins apportés à la réalisation des décors, relations à la nature, psychologie des personnages, fantastique «naturel», personnages mi-humains, mi-bêtes, etc. Certains critiques se sont montrés plus dubitatifs en ce qui concerne le graphisme des personnages, les estimant plutôt grossiers comparés aux décors. Il me semble au contraire que leurs traits plus «rugueux», ou «frustes» sont d'une expressivité extraordinaire.

### **Structures du récit et de l'espace**

L'histoire, dans le film, se déroule en trois parties. Dans la première, nous restons dans la forêt avec le fils et le père

Courge. Nous les voyons vivre, chasser, pour le fils, rencontrer les divers personnages qui l'habitent. Le monde extérieur est inaccessible. Les couleurs sont nuancées, riches. L'accident du père oblige le fils à quitter la forêt pour chercher de l'aide au village. C'est la deuxième partie, où les couleurs sont plus vives, mais aussi plus plates. Nos deux héros, surtout le fils, sont confrontés à la réalité de la «civilisation» : la guerre (les soldats), la violence gratuite (ceux-ci tirant sur les oiseaux sans autre raison que le jeu) et la médisance (la mère Ronce et sa famille). Le fils découvre aussi l'amitié et la gentillesse (Manon et son père, le médecin). Dans le troisième mouvement, fils et père sont de retour dans la forêt, mais l'atmosphère a changé : le fils veut maintenant comprendre pourquoi ils vivent ainsi, pourquoi son père a tant de haine pour les gens. En fait, le fils se libère de l'emprise du père : il devient adulte. Les couleurs de la nature ont quelque peu perdu leur éclat du début, comme si la magie du lieu ne fonctionnait plus.

---

### **Objectifs**

Les possibilités offertes par un film tel que *Le jour des corneilles* seront de trois ordres : **littéraire** – adaptation d'un texte écrit à l'image, utilisation du texte pour exprimer une différence, les néologismes; **artistique** – l'expression picturale, les techniques de l'animation, connaissance l'impressionnisme; **sociale** – le phénomène des rumeurs, le refus de la différence, notre relation à la mort.

Les objectifs pourraient donc être les suivants :

- découvrir le français québécois, découvrir la fonction du dialogue dans un film;
- découvrir les techniques d'animation (dessin, figurines, mouvement);
- découvrir comment situer une action dans le temps;
- découvrir ce qu'est une rumeur, les phénomènes de rejet dans un groupe;
- découvrir la relation d'une civilisation, d'un groupe, à la mort ou les réactions face à la perte d'un être cher.

---

### **Pistes pédagogiques**

**Note :** La production du film a confié à Jean-Christophe Deve-

ney, auteur et scénariste de bandes dessinées, le soin de rédiger un dossier pédagogique. Celui-ci comporte une dizaine de fiches dont certaines nous semblent détenir un potentiel d'activités et de développements intéressants. Nous en reproduisons quelques-unes, l'intégralité pourra être téléchargée depuis le [site du film](#).

### Avant le film

- En groupe ou individuellement : donner à lire le texte d'introduction du livre, présentant le père et le fils Courge, y rechercher les mots « bizarres », les analyser et les traduire. Quels sont les néologismes, quels sont les mots québécois? Analyse de texte : que suggère le texte sur les relations entre le père et le fils, en ce qui concerne la conclusion du récit ?

- Individuellement : les élèves réécrivent le texte en bon français en tâchant de conserver l'expressivité des termes.

- En groupe ou individuellement : recherches, sur Internet ou dans les livres, sur l'impressionnisme, trouver des tableaux, les décrire et les situer dans le temps.

- Individuellement : les élèves rédigent une note décrivant un tableau impressionniste.

### Après le film

- Toute la classe : les élèves expriment leurs sentiments, leurs réflexions, après avoir vu le film, en essayant de bien les formuler de façon à ce que les camarades comprennent.

- Individuellement : les élèves rédigent un résumé de l'intrigue (une vingtaine de lignes) auquel ils ajoutent leur critique en fonction de la discussion générale (une dizaine de lignes).

- Par groupes : déterminer et définir les personnages importants du film et caractériser leur apport dans le déroulement et la compréhension de l'action dramatique (ceci pourrait se faire sous forme de tableau :  
Personnage / timing de son apparition dans le récit / situation / dialogue / actes).

- Par groupes ou toute la classe : reprendre le tableau précédent, mais en prenant comme premier critère la chronologie – on obtient le canevas du récit.

- Par groupes ou toute la classe : reprendre le premier tableau et déterminer la colonne la plus importante selon le personnage.

- Toute la classe : étude de la fabrication des images ; demander aux élèves de comparer avec d'autres films d'animation qu'ils auraient vus récemment. Quelles différences?



## Les fiches de J.-C. Deveney

### Les esprits de la forêt : hybrides et archétypes

#### MI-HOMME, MI-ANIMAL

Au sein de la forêt, le fils Courge partage son quotidien entre son père et les étranges créatures qui hantent les sous-bois. Mi-humaines, mi-animales, elles obéissent toutes à une composition identique : un corps d'humain vêtu d'habits classiques sur lequel est posée une tête d'animal. On croise ainsi des créatures à tête de chat, de biche, de cheval ou de grenouille. Ces mélanges font d'elles des hybrides, créatures issues dans l'imaginaire comme dans la zoologie du croisement de deux espèces distinctes. De l'humain, elles conservent la posture et le maintien ; de l'animal, une impossibilité à communiquer autrement que par des cris et des gestes.

On peut noter également qu'en plus de ces caractéristiques communes, tous les hybrides du film partagent un dernier signe distinctif : une branche d'arbre et quelques feuilles accrochées à leurs vêtements. Une manière de rappeler leur lien particulier au monde de la forêt et au fils Courge.

#### Minotaure, Centaure, Satyre, Sirène ou Tritons, les hybrides imaginaires sont foison.

- En groupe ou toute la classe : les énumérer et les découvrir. Puis chercher à percer les secrets de leur symbolique : ces créatures sont-elles plutôt amicales ou dangereuses ? Quelles différences et quelles ressemblances ont-elles avec les humains ? Qu'est-ce qui prend le dessus en elle ? La part humaine ou la part animale ? Amener les élèves à sentir en quoi ces créatures sont à la fois surhumaines et « sous-humaines ».

- En groupe, les élèves jouent aux mythologues créateurs. À partir d'une liste d'animaux, ils imaginent les croisements étonnants qu'ils pourraient donner avec un humain. À cette description littéraire, pourra s'ajouter une création par un jeu de découpage-collage d'images et de représentations.



#### La mère

#### L'ESPRIT À TÊTE DE BICHE

Parmi les nombreuses créatures hybrides de la forêt, l'une d'entre elles occupe un statut plus particulier : c'est l'esprit à tête de biche dont on comprend rapidement qu'il s'agit de l'incarnation de la mère défunte du fils Courge. Et si on peut la voir comme une représentation inconsciente des désirs de l'enfant sauvage, la femme à tête de biche peut être également perçue comme un élément plus classique du genre fantastique : le fantôme.

Elle en possède en effet toutes les caractéristiques. Ses apparitions sont toujours fugitives et mystérieuses et elle ne peut communiquer qu'avec son fils, seul humain capable de la voir. On retrouve ici une double tradition du récit de fantôme : la nécessité de marquer la séparation définitive entre le monde des vivants et celui des morts et l'idée d'un lien unique et spécifique

que le revenant entretient avec un vivant. D'ailleurs, lorsque le père Courge cherchera à la voir, avec l'aide de son fils, dans la dernière partie du film, elle lui restera irrémédiablement invisible. La scène de sa recherche dans la tempête de neige est ainsi une superbe métaphore de ces retrouvailles impossibles.

- En reprenant les différentes scènes où la femme à tête de biche apparaît, comparer la manière dont elle se présente au fils (aspect fuyitif, silence et effacement) et ce qu'elle lui apporte (douceur, confiance, savoir).

- En s'appuyant sur la forme et l'animal utilisé pour les autres fantômes (cheval, coq, crapaud, ours...) demander aux élèves d'imaginer quelles personnes humaines ils représentent et quelles ont pu être leurs histoires.

---

## Pour en savoir plus

Le livre:

<http://www.quebec-amerique.com/livre-details.php?id=1879>

L'auteur:

<http://cabinec.com/invites/jean-francois-beauchemin>

Le site du film:

<http://www.lejourdescorneilles-lefilm.com/>

La critique du "Monde" :

[http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/23/le-jour-des-corneilles-et-d-un-geste-ils-ranimerent-les-disparus\\_1779712\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/23/le-jour-des-corneilles-et-d-un-geste-ils-ranimerent-les-disparus_1779712_3246.html)

---

## Bibliographie

**Le jour des corneilles**, Jean-François Beauchemin, Québec-Amérique Ed.

**Les impressionnistes:** Encyclopedia Universalis

**Le cinéma d'animation:** <https://fr.wikipedia.org/wiki/Animation>

---

## Annexes - Extraits du livre

### 1) Le fils Courge décrit sa vie dans la forêt avec son père :

*«Nous logions, père et moi, au plus épais de la forêt, dans une cabane de billes érigée ci-devant le grand hêtre. Père avait formé de ses mains cette résidence rustique et tous ses accompagnements. Rien n'y manquait : depuis l'eau de pluie amassée dans la barrique pour nos bouillades et mes plongements, jusqu'à l'âtre pour la rissole du cuissot et l'échauffage de nos membres aux rudes temps des frimasseries. Il y avait aussi nos paillasses, la table, une paire de taboureaux, et puis encore l'alambic de l'officine, où père s'affairait à extraire, des branchottes et fruits du genièvre avoisinant, une eau-de-vie costaude et grandement combustible.*

*Pour nous repaître, nous prenions le poisson de l'étang ou boutions hors tanières et abris toutes bêtes nourricières : garennes, gélinois, chipmonques, casteurs, putois, ratons et chevillards. Le reste de*

notre pâture se composait surtout de thé de dalibarde, d'œufs de merles et de sarcelles, de marasmes, de racines et de baies, de souricelles assommées par nos soins et de rapaces doctement bombardés de pierrettes, ou percés de nos flèches.

Père possédait toutes sciences. Notions et lumières siégeaient sous son casque. Il concevait que Terre est plate, qu'elle stationne au milieu des cieux et que les astres tournoient à l'entour tel le chien ancré au pieu. Que la déesse Lune assure le salut de toutes choses vives : bestieuses, végéteuses et humaines. Que maux de corps se soignent par saignées et autres secours modernes. Que le cauchemar engouffre la cervelle par les esgourdes. Père traduisait aussi les allées et venues de l'air : par simple grimpeur aux arbres il étudiait au loin le progrès de la bourrasque ou du cyclone cheminant vers nous, et augurait ainsi de notre péril ou de notre quiétude. Boussole et instruments paraissaient tenir en son pied, aussi savait-il circuler sous arbres et sur sentes sans entraves ni déroutements. Il pénétrait le sens des astres et des étoiles, et détenait le don de leur lecture. Aussi, par soirs, il m'arrivait, quand il lorgnait la voûte, de le questionner sur ma destinée. Telle était ma voix : « Père, que distingues-tu cette nuit de ce qu'il en sera de moi ? » Mais père n'était pas parleur.

Dès mon âge le plus vert, il m'avait instruit de tout : comment prendre le poisson, démêler la voix de la bête, talonner le gibier, découper le bif, rissoler le cuissot, tailler en billettes l'arbre abattu, apprêter le crevard de mouffeton, sauter la russule et autres champignes, recouvrir levant et ponant, circuler noctamment, coudre l'accoutre, étripier le chevrillard et même juguler la vipère qui se faufilait dans nos godillots laissés le soir sur le seuil.

Malgré qu'il fût gorgé d'entendement et qu'il eût pu aisément susciter amples égards, père goûtait une existence coite et quasiment solitaire. J'étais, en fait, la seule humanité autorisée d'avoisinance en ses parages. Ainsi coulaient ses jours, distants de tout commerce avec les gens, bourgeois ou créatures, qu'il qualifiait souventes fois de « racaille », de « marauds », de « pendants », de « faquins » et de « gueux ». Détournant volontiers sa face de la foule, il rebroussait toujours à la forêt, qui lui fournissait bien suffisamment tous asiles, pâtures et combustibles nécessaires. Préférait au discours, il élisait les crialleries des bêtes, les bruissements de la bise dans les branchottes, les craquements des arbres pourris ou tordus, et même le tonnement terrible du grain quand il crève.

Non, père n'était pas parleur. Sauf quand il palabrait avec ses gens, ainsi que je le narrerai à présent, Monsieur le juge. Car s'il me faut aujourd'hui tourner pour vous les pages de mon existence, il me faudra aussi, par même occasion et pour mieux traduire mon récit, ouvrir le livre de la vie de père, si étroitement emmaillottée à la mienne. Cela afin de vous instruire meilleurement des circonstances où je fus conduit à achever mon prochain, puis enseigné de vocabulaire et, enfin, mené ci-devant vous et les membres de ce tribuneau pour trancher mon cas.»

### **Les fantômes**

Un jour, père s'instruisit que je pouvais lorgner les défunts. Mais on pourrait dire aussi que c'est moi qui traduisis que lui ne le pouvait pas. Depuis que j'étais sorti de mère et que j'avais commencé à voir

le jour, j'avais conçu que tous, bourgeois, créatures, jouvenceaux et même bêtes, oiseaux et poissons, étaient dotés de cette faculté. Ce jour-là, père me fit voir qu'il n'en était rien.

Nous étions grimpés sur le toit, affairés à rétablir le couvert de la cabane qui gouttait, lorsque j'aperçus mère, venant à moi en silence, comme il est coutume pour les morts. Parvenue à mon abord, elle s'assied sur les billes et m'examine avec bonté. Peut-être afin de m'accorder le plus possible au mutisme des défunts, j'avais adopté la règle de ne prononcer que peu de paroles en leur présence. Simplement, quand ils paraissaient, je poursuivais ma besogne du moment et me contentais d'aller et venir à l'entour d'eux, jusqu'à ce qu'ils se décident à rebrousser en l'outre-monde.

Mère, comme toujours depuis son trépas, et pareillement à tous macchabées, paraissait attristée. Je m'approchai et vint poser ma main sur son épaule, effleurant le tissu de son accoutre. Père, pendant ce temps, cognait avec la mailloche sur les billes. Interrompant subitement son labeur, il m'aperçut dévisager le vide et former des gestes apparemment insensés. Il m'entendit même bruire ces mots : « *Qu'as-tu donc, petite Mère ? Tu parais toujours si désolée depuis ton passage chez l'outre-peuple ! Dis-moi : pourquoi donc les morts affichent-ils tous pareille mélancolie ?* » Il en éprouva quelque trouble.

Tel fut son langage, émis d'une voix menaçante : « *Avec qui donc devises-tu de la sorte, Fils ? Le Diable ? Et pour qui sont ces mouvements de mains que tu élucubres là ? Égarerais-tu l'entendement ?* » Me tournant vers lui, je déclarai : « *Mais, Père, ne vois-tu pas que mère pâtit de tristesse ?* » Dans la seconde, sa face blafardit, sa chevelure se hérissa. La mailloche lui échappa des mains et s'en alla rouler tout du long du couvert, jusqu'à dégringoler dans la barrique. Père chancela, égara le pied, s'éroula, puis commença à rouler sur les billes. Mère et moi le vîmes quitter le domaine sûr du toit, effectuer un vol lourd et choir sur un lit de lycopodes. Je me précipitai à sa suite, non sans user de l'échelle.

Je dus, pour le ranimer, lui mettre sur face nombre d'écuelles d'eau frisquette et améliorée de poivre de bazzanie. Vint le temps où il émergea. Aussitôt son sens reconquis, il me gripa par l'encolure et m'interrogea en ces mots : « *Ai-je oui correctement, Fils ? Parbleu ! Tu vois les macchabées ?* » Je lui fis ce rétorque : « *Mais, Père, n'en est-il pas de même pour toute personne pourvue de sens ? Oui, je vois les défunts, qui me visitent assidûment. Ne les toises-tu pas aussi ? Ce n'est là que banalité. Pourquoi t'alarmer comme si putois te pourchassait ?* »

De son côté, mère descendit doucement du couvert, me mit une dernière fois caresse sur joue et s'estompa en silence entre les taillis, une petite lueur bleutée emmaillotant sa frêle personne.

### **Manon et les gens du village**

Le sort décida une fois que nous séjournâmes pour un temps au village. Arrivé en bas, il hurla si fortement que les bêtes à l'entour s'en effrayèrent et filèrent ventre à terre dans un tonnerre de galopade. Car sa cheville paraissait disloquée, et en son godillot la grosseur profitait. Comme j'avais patienté, au pied du frêne, que père redescende avec les œufs, j'étais prêt à intervenir.

M'approchant de père dégringolé, je dis, surpassant ses hurlades : « *Père, voici que ton godillot boursofle avec empressement. J'incline à croire que l'os est rompu, ci-dessous. Patiente ici, je course au village quérir le secours !* » Puis je détalai, filant comme la flèche libérée de l'arc.

Après une rude course en forêt, je parvins donc à l'abord du bourg, presque vidé de mon souffle. Je n'étais pas entré souventes fois au village. Bien sûr y avais-je posé les pieds par occasions, mais toujours assez sourdinement, afin d'y chouraver quelque fruit, morcelle de lard ou michotte de pain, et toujours sans en aviser père. Car père n'aimait pas l'humanité, et encore moins que j'y exerce avoisinance.

Que faire à présent ? Je songeai qu'il existait des bourgeois, appelés doctes, dont le métier est de remettre en état les corps lorsqu'ils se rompent. Comment trouver ici une telle personne ? Je résolus d'aborder le premier bourgeois, la première créature à passer par-devant ma face. Car je ne pouvais bien sûr repérer la résidence du docte à son panonceau, puisque j'étais aussi analphabique qu'un putois. Ma manœuvre fit merveille. Le bourgeois que j'avertis en attira d'autres, auxquels s'ajoutèrent des créatures et même des jouvenceaux. Tous me questionnèrent. Je dépeignis de mon mieux le malheur de père : la branchotte cédant sous son poids, sa descente, sa hurlade, les œufs cassés sur sa liquette, les bêtes apeurées, ma course jusqu'ici pour dégoter le secours. Comme chaque fois que je m'étais mêlé à l'humanité par le passé, on me toisait avec curiosité, comme si j'avais été une bizarrerie. « *Vous avez vu ses vêtements ? Et ses chaussures ? Et comme il est sale !* » entendais-je sortir chuchotamment des bouches.

Une créature se dégagea de l'agroupement. « *Et votre père, où est-il en ce moment ?* » me questionna cette charmante. « *Père est jonché sur la terre au pied du frêne, non loin de notre cabane !* » rétorquai-je. Puis elle me prit la main. J'en fus comme tout esbaudi, n'ayant jusque-là jamais fait l'objet d'un tel égard. L'espace d'une durée, j'en oubliai quasiment le pourquoi de ma présence au village. Quelque chose me piqueta dans le gosier, un peu comme quand père me faisait avaler la soupiasse aux fourmis pour me punir de quelque canaillerie. Je sentis mon cœur empli de cabriolades. Le souffle me fit défaut un brin, quoique je fusse à ce moment aussi stationné que l'ourse enroutillée. Je lâchai : « *Diable ! Quand vous me touchez la main tel qu'ainsi, c'est comme si farfadettes me chatouillaient sous le pied ! Cela me met hilarités au corps !* » Souriant doucètement, elle me dit : « *Dépêchons-nous d'aller chercher le docteur. Votre père est en difficulté. Et après, il faudra vous débarbouiller un peu.* »

Me débarbouiller ? Que concevait-elle par là ? Mais j'oubliai vite ces paroles étranges, car je fus aussitôt distrait par les enseignements et sommations qu'elle distribuait maintenant aux curieux : « *Le père Courge est blessé !* » déclara-t-elle. Puis, s'adressant plus directement à l'un et l'autre bourgeois : « *Toi et toi, courez jusqu'à la cabane et voyez dans quel état se trouve ce pauvre homme, et rassurez-le : dès que possible, nous arriverons avec le docteur !* » Et là-dessus, ils commencent à décamper vers la forêt.

Jusque-là, je n'avais jamais conçu que père pût posséder un nom. J'ignorais aussi qu'il était connu au village et que toutes ces personnes étaient au fait de l'adresse de notre cabane. Je fus instruis bien plus tard que, si père possédait ici quelque réputation, c'est qu'il s'était mesuré, en d'anciennes périodes, à gens du village. Mais je rebrousserai en temps prochain, Monsieur le juge, sur cette portion de mon récit.

Déjà nous fonçons vers le séjour du docte. Voici que nous parvenons à son seuil et que nous toquons. Le docte paraît, et s'étonne : « *Manon ? Que faites-vous ici ? Vous êtes souffrante ?* » Puis, m'apercevant ci-derrière elle et plissant le blair : « *Tiens ? Le fils Courge ! Comme il sent mauvais ! D'où diable sort-il encore ? Du dépotoir municipal ?* » Je fus enseigné ainsi du prénom de la bienveillante créature que j'accompagnais. « *Je vous en prie, fit-elle, impérieuse. Ne perdons pas de temps en vaines paroles, Docteur ! Le père Courge semble avoir eu un accident, il vous faut tout de suite venir avec nous le trouver dans la forêt !* » Et là-dessus, il déclare : « *Oh !* » Puis il s'éclipse hâtivement à l'intérieur. Il revient sur le seuil avec sa valisette, et dit encore : « *Je vous suis, Manon !* » Alors je repars en course, talonné par ma charmante et le docte.

## Les personnages



Martial Knaebel, ancien directeur du festival de films de Fribourg, Fribourg, 17.06.2013

Droits d'auteur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

